



## *littérature*

Dans un récit sensible, Françoise Grard décrit comment, pendant quelques semaines, elle a perdu la vue. Et gagné un nouveau regard sur le monde et sur elle-même.

---

# La vie derrière une vitre dépolie





**Et le jour sera pour moi comme la nuit**  
de Françoise Gard  
Maurice Nadeau, 144 p., 18 €

Le titre du livre emprunte – à une inversion de mots près – à Victor Hugo et son *Demain dès l'aube*. Logique, tant Françoise Gard, professeure de lettres, est imprégnée de littérature. Un mardi matin de septembre, c'est justement alors qu'elle se rend au lycée dans lequel elle enseigne, qu'un choc, semblable à « *un coup de poing venu de l'intérieur* », lui perce l'œil, lui « *tord l'esprit* ». Soudain, tout ce qu'elle voit est « *coupé en deux* ».

Le diagnostic tombe: décollement presque complet de la rétine, opération en urgence, elle perd la vue pendant plusieurs semaines. *Et le jour sera pour moi comme la nuit* est le jour-

nal de cette traversée, sinon de l'obscurité totale – car Françoise Gard distingue encore l'ombre de la lumière – du moins d'un très épais brouillard. Désormais c'est comme si elle vivait en permanence « *derrière une vitre dépolie* ».

Depuis l'enfance, pourtant, la narratrice, atteinte d'une cataracte congénitale, avait appris à composer avec « *un œil mort* » et un champ de vision limité; avec les moqueries des camarades (« *n'a qu'un œil!* »; « *elle louche!* ») et la déception de sa propre mère.

Pas de quoi l'empêcher de passer l'agrégation de lettres, de devenir enseignante. Mais cette fois, ce qu'elle a « *redouté toute sa vie* », arrive. Cette peur archaïque du noir. Celle qui contraint à apprendre à « *se lever sans se cogner* », à ne pas confondre sa brosse à dents avec le rasoir jetable, à accepter la dépendance, à vivre sans « *le visage de ceux qu'on aime* ».

*L'autrice décrit la chaleur du soleil sur la peau, le froid d'un miroir sur le front, l'épaisseur du silence d'une pièce quand on y pénètre sans repère...*

Françoise Chadelas/Plainpicture

Grâce à une écriture sensible, presque organique, le livre parvient à traduire comment dans cet isolement forcé, les sensations deviennent planche de salut pour raccorder à soi et au monde. Françoise Gard décrit la chaleur du soleil sur la peau, le froid d'un miroir sur le front, l'épaisseur du silence d'une pièce quand on y pénètre sans repère. Le lecteur s'accroche, comme elle, à toutes ses images intérieures, à sa mémoire des films,

*Le livre parvient à traduire comment dans cet isolement forcé, les sensations deviennent planche de salut pour raccorder à soi et au monde.*

des livres, « *modestes médailles de résistance* », qui lui permettront d'entretenir son regard envolé et de rester combative. *Et le jour sera pour moi comme la nuit* renferme de fort belles scènes: une séance de lecture à voix haute d'un Jules Verne par le compagnon de Françoise Gard; une réunion de famille à la campagne où l'autrice semble un point flou dans la foule... Avec, au bout de cette expérience, la crainte latente d'une rechute, mais aussi une soif renouvelée de découvertes, de beauté et l'envie d'une vie redoublant « *de chatoiement et de mystères* ».

Alice Le Dréau